

▪ Foi et douleur sont-elles irrémédiablement liées ?

Par François Molliet

Chronique

Dans le christianisme, le seul sacrifice demandé est celui de l'Eucharistie, c'est-à-dire de l'action de grâce, rappelle notre chroniqueur François Molliet, guide Ictus, conférencier et chargé de cours à l'Université catholique de l'Ouest (1).

La Croix

Au cours de mon dernier voyage, lors d'un pique-nique, s'élève une question particulièrement gratinée et donc stimulante : « Pourquoi associer la foi et la douleur ? » Mais tombant entre les rillettes et le reblochon, la réponse manquait de garniture et laissa le groupe sur sa faim. Je me devais de la compléter...

Une première remarque : la formulation de cette question reflète un état du christianisme que nous espérons définitivement relégué dans le passé, marqué par une lecture désespérée des Écritures et un réflexe janséniste très XIXe siècle : la foi ne serait pas une partie de plaisir ! Une seconde idée : s'il y a bien une association entre la foi, quelle qu'elle soit, et la douleur, c'est parce que cette dernière souvent s'associe à la vie. Ceux qui ont mal aux dents le savent bien... Ce n'est pas une invention médiévale, ni un biais du catholicisme romain : le Bouddha ne fonde-t-il pas toute sa démarche sur cette « noble vérité » que « *la vie n'est que souffrance* »...

La foi, qu'elle soit matérialiste ou spiritualiste ou autre, est une façon pour l'homme de donner du sens à son existence corporelle, pour la rendre justement humaine. La foi est une grille de lecture du réel, qui se construit à partir des connaissances que l'on acquiert par l'expérience quotidienne et par des enquêtes plus ou moins bien menées. Elle se reçoit aussi par héritage, ou par le formatage collectif exercé par les élites, les médias, les influenceurs et autres gardiens du dogme dominant. Si la foi veut être plus qu'une idéologie, elle doit s'accorder à la vie, elle doit en assumer tous les éléments, y compris la douleur.

Devant nous sont deux grandes voies, largement ouvertes, mais en opposition radicale : la foi de la modernité consumériste et numérisante, pour laquelle la douleur n'est qu'une erreur insignifiante de la nature que l'évolution de l'homme en cyborg peu à peu corrige ; et la foi d'un christianisme renouvelé par l'Évangile, où il n'est plus qu'un seul sacrifice demandé, l'eucharistique, c'est-à-dire rendre grâce pour la vie, jusque dans les douleurs de l'enfantement du divin en chacun de nous.

(1) dernier livre paru *Le petit livre du désert*, Éditions Salvator, 132 pages, 9,90 €.